



Chronique d'une famille charrataine émigrée au Missouri

En décembre on fo

Louis Magnin souligne l'importance de l'instruction publique et fait l'éloge de la qualité de l'école de Charrat et les examens des recrues – une étude PISA avant l'heure – confirment les compétences des deux régents, Eloi Moret puis de son frère Robert. Louis rappelle l'intérêt de la culture de la vigne sur le coteau charratain. Il exprime sa compassion lors du décès de son neveu Ernest, le fils de sa sœur Justine. Louis aborde également les choses de la vie, les enfants qui volent de leurs propres ailes ; le coût de la vie avec les prix qui fluctuent, sans oublier les affaires de succession de famille et la confiance qu'il accorde à ses amis.

Quand Louis fait l'éloge des régents charratins

«St. James 28 Décembre 1894

À mon Beau Frère, Lucien, ainsi qu'à sa bien chère famille

Mes bien chère parents

Je viens de recevoir la lettre que mon filleul, Louis, vient de m'adresser à l'occasion du renouvellement de l'année. J'ai vu avec un sensible plaisir sa jolie écriture et avec non moins de plaisir la promesse qu'il ma fait de travailler sérieusement pour obtenir des notes très satisfaisantes de son maître d'école durant le cours scolaire actuel. Je l'engage mon jeune ami, à faire tous ses efforts, pour acquérir le plus de connaissances possible car le temps de notre enfance passe vite et depuis que nous avons dépassé l'âge de 15 ans, si nous n'avons pas profité jusque alors nous n'avons d'autre occupations à remplir. Je croyais que vous aviez toujours Eloi pour régent, lui qui a rendu de si bons services pour l'instructions des jeunes Charratins. Vous lui devez bien de la reconnaissance car les instituteurs comme lui sont rares pour le prix qu'on les payent chez nous, mais j'espère que son frère, Robert, qui le remplace actuellement et qui a été son élève sera aussi son digne successeur. Ce que je dis pour Louis, je le dis aussi pour Joseph. Vous commencez tous les deux à bien écrire et en vous appliquant vous ferez des progrès.

Les nouvelles que vous me donnez de notre pays d'origine ne sont pas brillantes; il y a maintenant quelques années que les récoltes ne réussissent guère à Charrat surtout le vin. C'était la principale ressource des habitants et maintenant que cela manque plusieurs années de suite je comprend votre position car à Charrat on a pas la facilité pour élever les bestiaux comme dans beaucoup d'autre localité en Valais. Mais que faire que de prendre patience et travailler toujours avec courage. Les mauvaises années ne peuvent pas toujours durer.

Nous n'avons pas eu une année bien fertile ici non plus mais nous étions habitués à voir de belles récoltes que cela nous semble drôle cette année qu'elles sont moins belles que les précédentes. Nous ne mangerons quant même pas une bouchée de moins car on a habitué à vivre dans l'abondance. Le plus qui nous semble drôle c'est le manque de glands. Jamais nous ne les avons vu manquer jusqu'à cette année. Les porcs venaient presque gras dans les bois. J'ai eu fais moi-même quand on tuait les porcs qu'on avait mis à l'engrais si on croyait qu'on avait pas assez de viande on en tuait un ou deux de ceux qui étaient dans le bois et ils étaient presque aussi gras que ceux qu'on avait renfermé. Nous avons tué cette année un bœuf de 4 ans et 9 cochons d'un an et 1/2. Nous en avons encore 9 pour hiverner dont 6 truyes qui feront les petit dans quelque temps.

Il est passé un temps de crise aux Etats-Unis depuis l'avènement des Démocrates au pouvoir. La classe ouvrière a souffert par suite du manque de travail. Cela reprend maintenant mais cela ne va pas encore bien vite. On croit cependant qu'un meilleur temps doit venir. Le parti qui est au pouvoir dont l'expiration arrivera en 96 commence à lécher le peuple mais je ne crois pas qu'ils réussissent. Nous avons eu des élections au mois de Novembre passé. Les Républicains ont battus les Démocrates dans tous les états sur une vaste échelle.

Le bétail ne se vend pas cette année. Les chevaux sont à peu près la moitié prix de ces années passées. Pour 50 à 60 dollars ont peut avoir de belles bêtes. Les vaches vont de 14 à 15 dollars. Les cochons gras diminuent tous les jours. Il se vendent actuellement 3 dollars et 35 sous les cent livres vivant. Le maïs va maintenant de 40 à 45 sous le boisseau mais au printemps il se vendra bien plus cher. Le blé va 40 sous le boisseau. Je ne l'ai jamais vu si bon marché.

Dans my famille nous sommes tous en bonne santé. Tous sans exception nous ne regrettons pas le vieux pays. Nous vous présentons tous nos meilleurs amitiés.

Votre tout dévoué,

Louis Magnin»

Louis compatit à la douleur de sa sœur Justine

«St. James 19 Décembre 1895

Bien chère sœur

Ta lettre du 14 novembre dernier ma causé bien de la peine et je partage avec toi le chagrin que tu as dû éprouver à la mort de ton cher fils, Ernest. Hélas ! Ma pauvre sœur, tu devais être préparée au terrible dénouement car dans l'état où se trouvait ce cher neveu d'après ce que tu me disais sur tes dernières lettres et ce que Eugène Gay ma dit aussi ici, le cher enfant n'avait guère d'espoir à rétablir sa santé. C'est une terrible épreuve et j'espère que tu te résigneras en te soumettant aux décrets de Celui qui nous a donné l'existence et qui en dispose comme il lui plaît, sans que personne en soit exempt.



Casimir Gay (1832-1912), un homme d'ordre et de travail, libre penseur, grand chasseur (à la veille de son décès, le 10 septembre 1912, il prenait son 50e permis de chasse. Le Confédéré 2 septembre 1911 et 11 septembre 1912.

Dans ma famille il y a eu du changement depuis les dernières nouvelles que j'ai fait parvenir au pays. Rosine nous a quitté avec sa famille. Ils ont voulu se mettre à leur compte et ils sont allés s'établir près de St. Louis. Son mari travaille à la même place qu'Émile et ils ont loué une maison avec leur patron. Je leur ai laissé le mobilier que j'avais à Central soit fourneau, lit, table, chaises, ect. Cela ma bien fais de la peine de quitter ces chers enfants que j'avais élevé et que j'aimais tant mais que faire. Les enfants étaient à eux. Ils avaient le droit de les prendre. Émile est venu passer dernièrement quelques jour à la maison. Il est maintenant bien portant et robuste autant qu'on peut le désirer. Sa santé qui me donnait des inquiétudes dans le temps est maintenant rétablie. C'est comme j'ai toujours cru, que quand il aurait eut fini de grandir il se serait trouvé mieux et j'ai la satisfaction de voir que mes prévisions ce sont réalisées.

Alice est aussi à St. Louis à l'ancienne place de Mathilde. Elle a une brillante place sous tous les rapports. Quand Mathilde était chez eux on lui fait faire sa première communion et la patronne lui a fait cadeau des habillement pour la cérémonie dont le coût étaient de trente dollars soit 150 francs. Pendant qu'elle allait au catéchisme elle a toujours eu

son traitement complet soit 80 francs par mois. Elles n'ont pas besoin de sortir de la maison que quand elle veulent aller en promenade. Alice est employée dans les mêmes conditions que Mathilde et la dame veut aussi lui faire sa première communion.

Je n'ai pas besoin de te dire que sa santé est aussi rétablie. Tu jugeras toi-même quand tu verras la photographie qu'elle va expédier à sa cousine Ernestine au nouvel an.

Les autres membres de la famille nous sommes à la maison et tous en bonne santé. Mes trois garçons, Félix, Arthur et César, promettent de venir des jeunes hommes active et laborieux et c'est eux à peu près qui font les plus gros travaux de ferme.

L'année qui va finir a été pour nous d'une grande fertilité mais comme l'abondance était générale, les produits ne se vendent pas chers. Les pommes nous les avons vendues 25 sous le boisseau; le maïs va maintenant de 22 à 25 sous le boisseau; le blé 55 sous; les patates au moment où on les arrachait valait de 25 à trente sous; maintenant on les vend 40 sous et les pomme de terre 20 à 25 sous. Les cochons gras se payent 3 dollars 20 sous les 100 livres vivants.

Potins charratins

L'éloge de Louis Magnin à propos de la qualité de l'enseignement se confirme par le résultat des examens pédagogiques des recrues – lecture, composition, calcul et connaissances civiques (histoire nationale et instruction civique) avec une notation de 1 très bien à 4 insuffisant – qui place celles de Charrat en tête du district de Martigny. Aux examens de l'automne 1899, sur les quatre recrues, Alfred Dondainaz et François-Joseph Magnin obtiennent la note 1 à chacune des branches ce qui leur accorde la note globale de 4; Léonce-Paul Tornay avec un 2 en composition obtient la note 5; Valentin-Louis Moret, son 2 en composition et en connaissances civiques lui donne la note 6. Charrat se classe en première position du district avec la note moyenne de 5.60 devant Martigny et son 5.90, Fully ferme la marche avec une moyenne de 11.86. Ces quatre Charratins font partie des 25 Valaisans qui obtiennent la note 1 dans plus de deux branches. En 1898, Charrat occupait la première place du district avec la moyenne de 5,50 et sur les neuf recrues 3 obtiennent la note 4. Aux examens de l'automne 1906, les Charratins figurent encore une fois au premier rang pour le district de Martigny avec une moyenne de 4,4.

ait le bilan de l'année qui s'en va

L'hiver c'est déjà déclaré cette année au mois de Novembre et a continué sans interruptions. Il ne fait pas bien froid mais on ne peu pas dire qu'il fasse beau temps. Jamais je n'ai vu l'hiver venir si vite dans ce pays d'habitude. Il ne venait que vers Noël ou le Nouvel an. J'ai même vu une année qu'il n'est arrivé que vers la fin de Janvier.

C'est à peu près toutes les nouvelles que j'ai à te donner. Je termine en te souhaitant ainsi qu'à ta famille mes meilleurs vœux à l'occasion du renouvellement de l'année et espère que 1896 sera pour vous heureux et prospère.

Mes plus sincères amitiés à Alexandre. J'embrasse tes enfants et toi, Justine, reçois les embrassements de ton frère qui t'aime.

Louis Magnin»

Louis sollicite son ami Casimir Gay

«St. James 26 Février 1895

Bien cher ami

Te rappelles tu encore d'un homme qui a eu en toi beaucoup de considération et qui malgré l'éloignement na pas cessé pour cela d'être ton ami et d'avoir en toi la plus haute estime. Malgré la longue interruption à te donner de mes nouvelles il ce passe bien peu de jour sans que mes souvenirs ce transportant près de toi. J'aime à croire, cher Casimir, que de ton côté tu ne ma pas oublié et que tu est toujours l'ami loyal et franc que je regrette.

Par où commencerai je à te donner de mes nouvelles en premier lieu. Tu sauras que moi et les miens jouissons d'une excellente santé et malgré les années écoulées depuis notre séparation si tu me revoyais actuellement tu n'aurais pas de la peine à me reconnaître car je n'ai absolument pas changé. Je

continue toujours à me plaire dans ce beau pays.

Quoique nous ayons passé quelque années de crise ici aux États-Unis je ne m'en suis guère aperçu. La crise c'est fait sentir principalement sur les gens qui travaille en fabrique et ceux qui gagne leur vie au jour le jour car bon nombre de fabrique ont supprimer leur travaux et presque toute les usines qui n'ont pas arrêté complètement ont restreint le nombre de leur employé. Puis aussi dans l'exploitation des mines, c'étaient par centaines de mille qu'on enregistrerait les ouvriers sans travail. Il y a près de 3 ans que cette crise a commencer à se faire sentir. Cela reprend un petit peu mais il ne marche pas encore bien fort. Quand à nous autre fermiers nous avons traverser cette période assez à la légère. Nous avons été favorisé par d'assez belles récolte jusque cette dernière année où tout a été en dessous de la moyenne, une petite récolte de tout.

Le prix de denrées pour vivre ne sont pas élevés cette année. La farine ont la paye juste à moitié prix de ce qu'elle valais en arrivant dans ce pays. Ont paye 1 dollar 40 sous soit 7 francs les 100 livres. La viande ceux qui l'achette en détail soit salée est encore assez chère. Ont paye le lard salé 10 sous la livre mais ceux qui la font eux même n'est pas chère. Les cochons gras ce sont vendu cette année 3 dollars et 30 sous les cent livres vivant. Les vaches vont de 12 à 15 dollars pièce et les chevaux ont peut avoir de bonne bête pour 50 à 60 dollars.

Nous avons traversé l'hiver le plus rigoureux qu'on a vu ici depuis nombre d'année. Quand à moi, j'en ai jamais vu un si rude. Tout le mois de février il a fait un froid terrible. Heureusement pour la campagne, il y avait une bonne couche de neige. Actuellement elle a disparue et les beau jours sont revenu. Il fait maintenant bien beau temps. Je crains qu'il fasse trop beau et qu'il fasse avancer la végétation car nous sommes encore

trop vite et le mois de Mars est souvent assez mauvais.

Nous avons une scierie qui est venu s'établir près de chez nous à 2 minutes de notre ferme. Nous sommes bien content. On charge 35 sous les 100 pieds pour les planches.

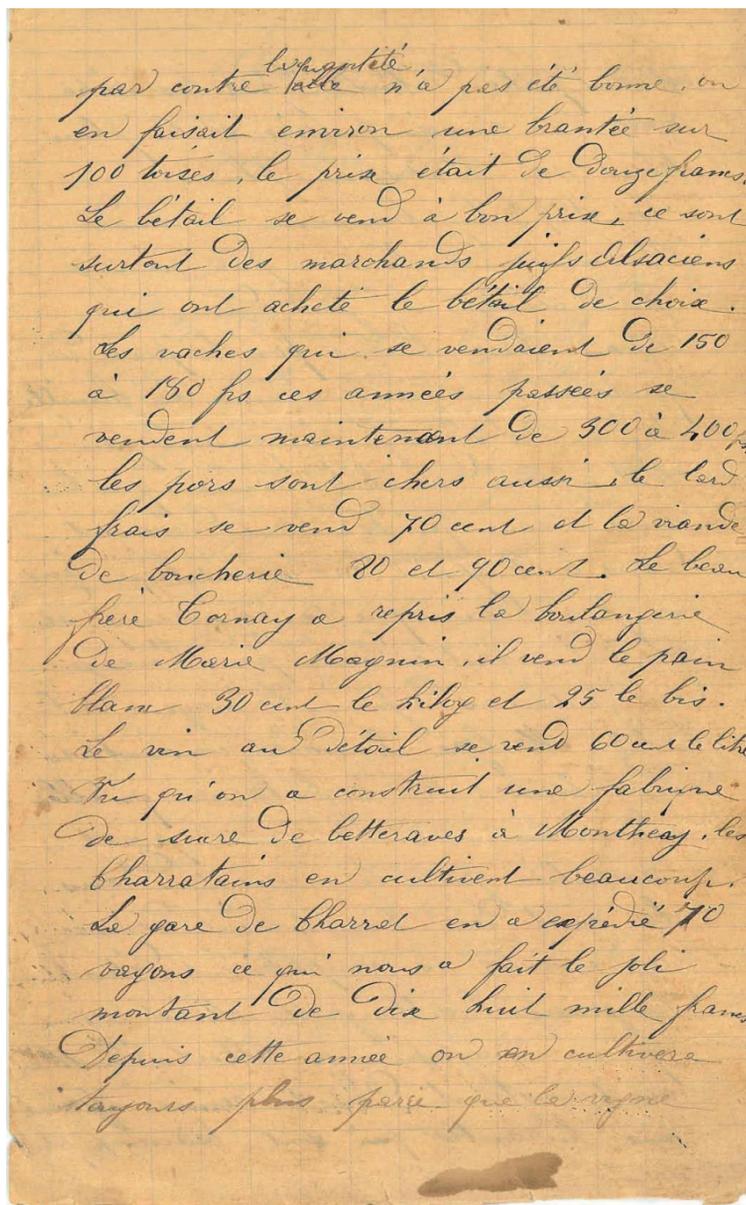
Nous sommes tous en famille pour le moment. Ma fille, Rosine, a 2 charmants enfants un garçon et une fille. Tous les deux sont resplandissants de santé.

C'est à peu près tout ce que j'ai à te dire pour aujourd'hui concernant les nouvelles de ce pays.

Je voudrais charger, cher ami, d'être mon mandataire en Valais. J'espère que tu accepteras. Mon frère, Alexandre, qui faisait mes affaires me dit qu'il ne peut plus s'en charger vu qu'il change de domicile et me dit de me mettre en mesure pour le remplacer. J'étais très content de son administration mais il paraît qu'il a prit ombrage sur une lettre que je lui ai écrit en Juillet dernier dans laquelle je lui faisait un peu de reproche de ce qu'il ne m'avait pas écrit depuis le mois d'août de l'année précédent et durant ce laps de temps il s'était passé quelque chose que je tenais à savoir. D'abord la mort de ma belle mère qui nous laissait propriétaire des biens qu'elle avait en usufruit et aussi la vendange de la même année que je tenais aussi à savoir car ici nous ne pouvons pas savoir ce qui ce passe en Suisse et à ce sujet j'aime à être renseigné annuellement.

Tu me feras le plaisir d'accepter, cher Casimir, pour quand à ce que j'ai, tu l'administrera comme s'il était à toi. Le produit annuelle si j'en ai besoin je te l'écrirai si non tu le placeras à mon nom à la caisse d'épargne.

Si des fois tu trouvais à les vendre leur valeur je te donnerai autorisation à les vendre mais je ne veux pas les céder à un prix dérisoire. Si tu peux te servir de la procuration qu'Alexandre a entre les



Dans une lettre à son frère Louis Magnin, Justine Pont indique les prix pratiqués à Charrat en début 1895 – une brantée de vendange, 12 francs. Le vin au détail se vend 60 centimes le litre. Le bétail se vend à bon prix : de 300 à 400 francs, le lard frais se vend 70 centimes et la viande de boucherie de 80 et 90 centimes. À la boulangerie Tornay le pain blanc coûte 30 centimes le kilo et 25 le bis.

mains tu te la fera passer. Si non, tu peux quand même agir comme si tu l'avais car je t'en enverrai une autre depuis ici.

En attendant, cher ami, je te présente ainsi qu'à ta femme et tes deux enfants qui doivent être maintenant de jeune homme qui suivront l'exemple de leur père, à tous mes meilleurs amitiés.

Ton Ami, L. Magnin»

La semaine prochaine nous verrons comment Louis négocie la gestion de ses affaires de Charrat contre l'envoi du Confédéré et du Bulletin officiel.

robertgiroud

Histoire

Calendrier historique du Valais 6 mai 1975- Écône quitte Rome

Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la Foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité. Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues...

Cette déclaration tirée d'un manifeste publiée par Mgr Lefebvre en novembre 1974 ne restera pas sans suite. Ce 6 mai 1975, l'évêque de Fribourg, Mgr Mamie, retire son autorisation à la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X. Elle avait été délivrée en 1970. Une année plus tard, en juin 1976, l'ordination de treize prêtres sans autorisation pontificale accentuera les dissensions. Le mouvement conservateur sort du giron de l'église de Rome.

Né à Tourcoing le 29 novembre 1905 dans une famille d'industriels catholiques du nord de la France, Marcel Lefebvre est ordonné prêtre en 1929. Docteur en philosophie et en théologie, il ira prêcher au Gabon dès 1932. Il deviendra évêque de Dakar en 1947, puis évêque de Tulle en 1962. C'est à ce titre qu'il participe au concile Vatican II dont il refusera toujours les conclusions. Mgr Lefebvre est excommunié en

1988 avec les 4 évêques qu'il a sacrés à Ecône. Il mourra le 25 mars 1991. Malgré les différends, sa fraternité est toujours restée en dialogue avec Rome qui a levé les excommunications en 2009.

Tiré de : 366 Histoires du Valais «En route vers le 200e», RhôneFM Pierrot Métrailler Éditions du Lys dans les Étoiles, 2015



Ecône. Source : DDI